



*Association régie par la loi de 1901 et placée sous le Haut Patronage de
Monsieur le Président de la République*

**LA LETTRE D'INFORMATION
sur les relations franco-allemandes et l'Allemagne**

N° 21 janvier 2015

Responsable de la rédaction :

Bernard Viale, Délégué à la « communication »

Sommaire :

- le mot du Président, p.1.
- Refus ou indifférence ? La langue du voisin : un paradoxe du franco-allemand. p.2.
- les manifestations franco-allemandes, p.4.
- les publications, p.9.
- la vie de l'AFDMA, p.12.

Le mot du Président

Chers membres de l'AFDMA, chers amis,

A vous et à ceux qui vous sont chers, mes meilleurs vœux de bonne santé, de bonheur et de prospérité pour cette nouvelle année. Puisse 2015 nous apporter plus de sérénité dans notre environnement quotidien et la paix en Europe et dans le monde !

2014 a été parfois émaillée de tensions dans les relations franco-allemandes. Leur sérénité et leur qualité n'ont heureusement pas été troublées par les propos outranciers de certains responsables politiques. Inlassablement, les sociétés civiles continuent à tisser la toile de l'amitié et de la coopération, pleinement conscientes de la « communauté de destin » entre nos deux pays. Le succès rencontré par les échanges de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse en témoigne : la relève semble assurée, même si l'évolution de l'apprentissage réciproque de nos langues est préoccupante, même si les formes d'action et d'engagement ont changé. Répondant aux tendances de nos sociétés, les jeunes s'engagent maintenant plus individuellement et moins collectivement. Ils sont plus désireux d'acquérir des compétences linguistiques et interculturelles qui s'inscrivent immédiatement dans leur cursus personnel, mais ils manifestent toujours autant d'enthousiasme pour un mieux-vivre ensemble en Europe et dans le monde.

Venez nombreux à notre prochaine assemblée générale le 3 mars à Paris. Ce sera pour nous le meilleur encouragement à poursuivre notre mission !

Jean-Louis Brette

Refus ou indifférence ?

La langue du voisin : un paradoxe du franco-allemand

Hans Herth*

En Allemagne comme en France l'apprentissage de la langue du voisin est en net recul. L'explication est-elle à chercher dans leurs rapports respectifs aux langues étrangères, aux langues européennes, voire à la leur propre ?

Plus que jamais, de chaque côté du Rhin nous avons besoin de maîtriser la "langue du voisin". Pourtant, malgré les efforts pour développer l'offre, la demande sociale manque. Un fossé franco-allemand se creuse et la symétrie semble totale : l'anglais est devenu partout une matière basique et obligatoire et les jeunes Européens sont appelés à devenir quasiment bilingues dès le début de leur scolarisation. D'où une nouvelle constellation de l'apprentissage des langues : deux langues non étrangères - langue maternelle + anglais - et ici ou là une langue étrangère, de préférence mondiale, la plus "fun" possible, telle l'espagnol.

Cousine proche de l'allemand, l'anglais est plus facile pour les Allemands. Mais les Français ont eux aussi un avantage non négligeable : les deux tiers du vocabulaire y est "normand" et donc issu du français. De plus, l'anglais omniprésent, l'est plus encore pour les jeunes : le rock, l'ordinateur, les "comics", les signalétiques touristiques et les usages publicitaires... Nul ne lui échappe.

Si le succès de l'espagnol comme langue "supplémentaire" est semblable dans les deux pays, il faut néanmoins noter quelques différences. Pour les jeunes Allemands, le français est un choix sur une palette latine "français-espagnol-latin". Face au latin, le français est moins sérieux et face à l'espagnol il est jugé trop "féminin". Du côté des jeunes Français, seul compte un face à face allemand-espagnol où l'allemand apparaît d'emblée comme une langue vraiment et radicalement étrangère, alors que l'espagnol promet une relative intercompréhension latine et fait espérer un allègement des apprentissages. Le combat est donc bien plus inégal que dans le cas du trio allemand latin-français-espagnol.

Par ailleurs, la "massification" des formations secondaires a changé notre rapport à la culture et à l'apprentissage des langues. Dans l'école d'autrefois une petite élite exerçait et affinait son intelligence avec l'apprentissage linguistique et explorait la culture européenne tantôt dans la langue de Shakespeare, tantôt dans celle de Goethe. L'école d'aujourd'hui est, pour la grande majorité, une antichambre de la formation professionnelle, censée préparer à l'entrée dans la vie active. Dès lors l'apprentissage des langues est soumis à de nouvelles exigences d'opérationnalité immédiate et le bachelier est censé savoir communiquer en une, voire deux langues étrangères.

Rares sont ceux qui s'interrogent sur le réalisme de cette exigence sociale qui pèse fortement sur l'image des langues. Toujours est-il qu'il faut le plus tôt possible maîtriser une langue utile au « vivre ensemble mondial » et, si possible, compléter avec une langue aussi facile à acquérir, le plus vite possible. Exit l'allemand, tant il est chargé d'une image contraire. Le "globish" - très éloigné de la maîtrise du vrai et bel anglais est en marche. C'est ainsi que le *Cadre européen commun de référence pour les langues vivantes* est construit sur la notion de langue de communication.

Dans l'optique de cette nouvelle idéologie de la langue vivante étrangère où l'Anglais se place en langue étrangère principale, les Allemands ont une longueur d'avance. Depuis longtemps ce pays a l'œil rivé sur l'horizon international, pour émigrer et/ou à la recherche de débouchés lointains. A ce titre, aux yeux des jeunes Allemands, l'espagnol a le même statut que l'anglais : c'est une langue du lointain, du vaste monde, de la *Ferne* où l'on s'échappe aussi des pesanteurs de la *Heimat*. Savoir parler une autre langue que la sienne propre est une évidence fermement ancrée dans l'imaginaire national allemand. Autre avantage allemand : une pédagogie plus ouverte qui atténue la douleur des mises en échec auxquelles les jeunes Français sont plus souvent exposés. Non seulement l'élève allemand parle plus en classe, mais encore il parle beaucoup en groupes d'élèves, entre élèves et avec l'aide du professeur de langues.

A côté d'une plus grande appétence des Allemands pour les langues étrangères, il existe aussi des freins plus puissants en France qu'en Allemagne pour s'ouvrir aux autres langues. De leur expérience historique les Français tirent la conviction intime d'une sorte de supériorité de leur langue. Ce culte de sa propre langue a pour corollaire un drôle de principe (ou de préjugé) très courant : apprendre deux langues, c'est n'en apprendre aucune correctement. Pire ! Parler la langue de sa famille étrangère est un pas de trop vers le monde vénénéux du communautarisme. A la limite d'une diabolisation larvée, le bilinguisme n'a pas de prestige en soi et seul le degré de fluidité acquise par tel ou tel individu dans une autre langue étrangère saurait être objet d'estime ou d'admiration.

A leur décharge les Français entretiennent un rapport difficile avec leur propre langue, un dialecte latin où le sens profond des mots échappe aux locuteurs non latinistes. Le français est une langue difficile pour les Français. Comparé au contenu culturel du *Petit Larousse*, le *Duden* basique des foyers Allemands n'est qu'un outil orthographique, sans définitions du sens des mots. Cette différence dans le rapport à sa propre langue explique-t-elle une certaine peur française des langues et la relative décontraction des Allemands face aux langues ?

***Hans Herth** est sociologue et président de la Fédération des Associations franco-allemandes pour l'Europe (FAFA).

Les manifestations franco-allemandes

A la Maison Heinrich Heine,

Cité universitaire internationale, Bd Jourdan, Paris 14ème

Mardi 20 janvier 2015 à 19h30

« Le couple franco-allemand et l'Europe en 2015 »

Le couple franco-allemand et l'Europe en 2015 – désamour et crise de confiance .

avec

Jean-Dominique Giuliani, président de la Fondation Robert Schuman, Paris/Bruxelles,

Christian Makarian, directeur délégué de la rédaction, L'Express, Paris,

Klaus M. Nutzenberger, Coordinateur du Bureau européen de l'assemblée allemande des villes et municipalités, Bruxelles,

Christian Schubert, correspondant économique à Paris de la Frankfurter Allgemeine Zeitung, débat dirigé par **Henri Ménudier**, professeur hon. Paris 3

Malgré la cordialité apparente des relations au plus haut niveau, la coopération franco-allemande souffre de nombreux désaccords, de procès d'intention et de l'absence de projet porteur pour l'avenir. La politique économique, le décrochage français par rapport à l'Allemagne et les grandes orientations de l'Union européenne nourrissent des divergences flagrantes, indépendamment du rôle des deux pays sur le plan mondial. Certains choix économiques et monétaires de Berlin sont ouvertement critiqués à Paris. Cette dégradation affecte aussi les rapports entre les collectivités territoriales françaises et allemandes qui vivent avec inquiétude la persistance de la désunion.

Mardi 3 février de 15h00 à 19h00

« Alfred Grosser »

Colloque en l'honneur du 90^{ème} anniversaire du professeur Alfred Grosser, président d'honneur de la Fondation de l'Allemagne, animé par lui-même

organisé par la Fondation d'Allemagne/Maison Heinrich Heine en coopération avec Sciences Po

**à la Maison internationale, Salon Honnorat, Cité internationale universitaire de Paris
17 Boulevard Jourdan, 75014 Paris**

15h00 – 15h30 : Allocutions de bienvenue :

Susanne WASUM-RAINER, Ambassadeur d'Allemagne à Paris, Présidente du Conseil d'Administration de la Maison Heinrich Heine

Frédéric MION, Directeur de l'Institut d'études politiques de Paris

Marcel POCHARD, Président de la Cité internationale universitaire de Paris , Fondation nationale

Ouverture du colloque :

Laurent FABIUS, Ministre des Affaires étrangères de la République française (en attente de confirmation)

Sylvie GOULARD, Députée européenne, MoDem

Christian LEQUESNE, Directeur de recherche, Sciences Po

Stephan TOSCANI, Ministre des Finances et des Affaires européennes de la Sarre

Joachim FRITZ-VANNAHME, Directeur du programme « Futur de l'Europe » de la Fondation Bertelsmann

17h30 – 19h00 : Les médias et l'Europe

Isabelle BOURGEOIS, Maître de conférences, chercheuse au CIRAC

Bruno PATINO, Directeur de l'École de journalisme de Sciences Po

Philippe RICARD, Chef-adjoint du service International du Monde

Ulrich WICKERT, Journaliste et écrivain

Michaela WIEGEL, Correspondante de la FAZ à Paris

Clôture :

Hélène MIARD-DELACROIX, Professeur à Paris-Sorbonne

Sur réservation : info@maison-heinrich-heine.org - tél. 01 44 16 13 00

Mardi 10 mars 2015 à 19h30

« L'Allemagne et la crise économique »

L'Allemagne sociale à l'épreuve de la crise économique

à l'occasion de la sortie du n° 210 de la revue Allemagne d'aujourd'hui

avec **Brigitte Lestrade**, professeur émérite, Université de Cergy-Pontoise, **Anne Salles**, maître de conférences, Paris-Sorbonne (Paris 4), **Werner Zettelmeier**, professeur associé, Université de Cergy-Pontoise, **Elisabeth Zollmann**, maître de conférences, Paris-Sorbonne, **Bernard Poloni**, professeur émérite, Paris-Sorbonne, modération : **Jérôme Vaillant**, professeur, éditeur d'Allemagne d'aujourd'hui

Alors qu'elle passait pour « l'homme malade » de l'Europe il y a une dizaine d'années, l'Allemagne a rebondi face à la crise et l'emporte aujourd'hui en termes d'excédents commerciaux, de baisse du chômage, de réduction des déficits. Elle ne passe pourtant pas pour un modèle aux yeux de nombre de ses pays voisins parce que son rebond semble n'avoir été possible qu'au prix d'une augmentation de la précarité et d'une politique de stabilité monétaire qui obère la croissance en Europe, un reproche qui lui est en particulier fait par la France. La table ronde explorera les différentes facettes de la situation sociale en Allemagne au lendemain d'une crise qui a laissé des traces dans une société ébranlée par des fractures antérieures et qui la place devant de nouveaux défis : remise en question de l'Etat social, adaptation à de nouvelles réalités, opportunités que représentent les dernières évolutions sur le plan économique et social.

Jeudi 12 mars 2015 à 19h30

« STO »

« STO – Avoir 20 ans sous l'occupation »

Film documentaire réalisé et écrit par *Philippe Picard et Jérôme Lambert*
projection suivie d'un débat avec les réalisateurs.
(2010, France, 85 min.)

Michel, Jacques ou François ont 20 ans en 1943, comme des centaines de milliers de jeunes, ils sont réquisitionnés par Vichy pour le Service du Travail Obligatoire, le STO, et arrachés à leurs vies pour travailler en Allemagne au service du régime Nazi. Cette expérience a marqué une génération tout entière, une majorité silencieuse à laquelle ce film souhaite donner la parole.

Exposition :

« Le Geste de Verdun - Mitterrand-Kohl »

Du 22 sept. 2014 au 31 mars 2015 à Verdun



[Agrandir l'image](#) Cmpaix - geste de Verdun© Dieter HANITZSCH(© Dieter HANITZSCH)

Le 22 septembre 1984, Mitterrand et Kohl ont eu un geste historique à Verdun. Main dans la main, sans un mot ils ont délivré le plus beau témoignage de l'amitié franco-allemande, un geste qui depuis 30 ans est culte, au point d'inspirer régulièrement d'autres responsables politiques. 110 dessins de presse français et allemands reviennent sur ce geste, ses tentatives de reprise. Un regard amusé, parfois acide sur le quotidien du couple franco-allemand moteur de la construction européenne et symbole d'une réconciliation exemplaire pour beaucoup de peuples en conflits.

Autour de ces dessins de presse, de nombreuses photographies et vidéos, des pièces originales complètent les nombreuses explications du contexte de l'époque et de ce geste. L'exposition s'achève sur l'actualité la plus récente : les 5 gestes très appuyés des Présidents Gauck et Hollande réunis le 3 août 2014 à l'occasion de la cérémonie du centenaire du début de la 1^{ère} Guerre Mondiale : une bonne approche pour mieux comprendre comment la Guerre peut générer la paix et comment l'amitié franco-allemande peut servir de modèle aux peuples qui n'ont pas encore trouvé les voies de leur réconciliation.

Centre Mondial de la Paix
Place Monseigneur Ginisty

Exposition temporaire :

« VERDUN 100 ans après »

Une quête de vestiges franco-allemande.

Cette réalisation franco-allemande pourrait intéresser certains de nos membres disposant de relais locaux susceptibles de l'accueillir et de la présenter au public.

1. Idée et conception.

Elle est considérée comme la « bataille originelle » du XXème siècle et a été, avec sa durée de près de trois cents jours, une des luttes les plus longues comme les plus meurtrières de la Première guerre mondiale : la Bataille de Verdun.

Le théâtre des combats d'alors est resté jusqu'à aujourd'hui une zone de mort. Son accès en dehors des chemins présente un risque mortel. L'« Enfer » de Verdun, qui débuta le 21 février 1916, a laissé des traces profondes dans la mémoire collective de la France et de l'Allemagne. Verdun a été et reste un lieu de mémoire particulier de l'histoire de l'Europe.

Si ces lieux n'ont pas laissé quelqu'un indifférent, c'est bien le photographe Martin Blume. C'est dans le cadre de son projet inscrit sur le long terme « Vestiges » qu'il se présenta à la direction générale du patrimoine culturel *Kulturelles Erbe* avec le projet d'un travail en coopération sur le thème de « Verdun ». L'idée d'un projet franco-allemand était proche. Les contacts intensifs entre le *Centre Mondial de la Paix* de Verdun et la direction générale *Kulturelles Erbe* ont confirmé la haute valeur culturelle, pour les deux pays, des lieux et de leur histoire. L'enjeu était d'identifier aujourd'hui les points communs et différences de perception de Verdun entre Français et Allemands comme entre les différentes générations.

Luc Becquer, alors directeur du *Centre Mondial de la Paix*, sut emporter l'enthousiasme du photographe français Emmanuel Berry pour le projet. Les deux artistes travaillèrent indépendamment, chacun dans leur style. Ils eurent cependant en commun d'avoir à se confronter individuellement avec un autre haut-lieu de l'histoire : Auschwitz. Tous deux parcoururent Verdun et ses alentours dans la perspective d'une recherche commune des vestiges. Leur maîtrise de la technique, - et en particulier de la photographie en noir et blanc -, l'acuité du coup d'œil saisissant le détail comme l'ensemble, l'agencement artistique des images se répondant telles des natures mortes, comme la joie d'un dialogue constructif, ont été à la base des plus de soixante photographies qui sont nées de ce projet.

Le choix des lieux et des thèmes ont délibérément été laissés aux artistes.

Cette ouverture et le respect de la liberté artistique ont constitué la base d'une coopération fructueuse.

Ainsi ont-ils réalisé des images fascinantes – autant que particulièrement insolites – d'un paysage que la nature s'est de nouveau appropriée. Mais pour qui pénètre plus avant, par le regard et le sentiment, les vestiges de cette bataille du siècle se laissent encore identifier. Rares sont certainement les endroits où les souvenirs de la « Grande Guerre », sous la forme de toutes sortes d'ouvrages fortifiés, de cimetières et de monuments, sont à ce point présents.

Afin d'approfondir le contexte historique et local, d'impressionnants témoignages contemporains sont disponibles au fil de 14 stations audio. C'est ainsi que par le jeu combiné du passé et du présent, du récit des photographies et de la parole, se construit une image complexe mais aussi très personnelle d'un des lieux les plus chargés d'histoire du siècle passé, un lieu qui influe encore sur notre présent.

2. L'exposition proprement dite.

« Verdun, 100 ans après - une quête de vestiges franco-allemande » a été présentée du 6 juillet au 26 octobre 2014 à la forteresse d'Ehrenbreitstein (Coblence). Dans les années qui viennent, jusqu'en 2018, elle sera itinérante en Europe. Sont présentées 56 œuvres des deux photographes.

En complément, 14 documents français et 14 allemands, tirés de sources littéraires et historiques, sont diffusés par sept stations audio.

Les légendes de l'exposition et les stations audio sont bilingues.

Un catalogue franco-allemand est paru pour l'exposition.

3. Volume de l'exposition.

- 50 photographies encadrées en cadres de bois magnétiques « HALBE », format 820x620 mm,
- 6 photographies (3 en 180x120 cm, 3 en 150x150 cm) doublées sur « Alu-Dibond » (panneaux composites rigides), épaisseur 3 mm,
- 7 tableaux en français et en allemand en format Word, ou imprimés sur « Alu-Dibond ». 50 légendes en format Word.
- Fichiers audio d'une durée d'environ 60 minutes (28 fichiers audio de 2 à 4 minutes chaque, sous mp3-files),
- Selon le besoin, les 7 stations audio (incluant meubles en bois avec lecteur incorporé et combinés - récepteurs) peuvent être livrées en même temps, moyennant supplément de prix,
- Catalogue : 96 pages, bilingue.

4. Conditions de prêt.

- Tarif de prise en charge : à négocier,
- Valeur à assurer :
 - Photos, cadres, photos grand format : 10 000 €,
 - Avec stations audio (hardware) : 14 000 €.
- Les œuvres ne peuvent pas être sorties de leurs cadres, la prise en compte de l'exposition n'est possible que complète et sous cadre (50 photos encadrées, 6 images grand format),
- Dans le tarif de prise en charge, les cachets suivants ne sont pas inclus et doivent être convenus séparément avec les artistes :
 - Frais de voyage et honoraires, pour la contribution à la mise en place et pour le vernissage, des deux artistes, Emmanuel Berry et Martin Blume ;

Pour les expositions en France, honoraires du coordinateur Luc Becquer.

- Le catalogue de l'exposition peut être obtenu directement auprès de la GDKE (direction générale du patrimoine culturel de Rhénanie-Palatinat).

5. Contact.

Generaldirektion Kulturelles Erbe Rheinland-Pfalz

Direktion Burgen, Schlösser, Altertümer

Frau Direktorin Dr. Angela Kaiser-Lahme

Festung Ehrenbreitstein

D – 56077 Koblenz

Tel : + 49 (0) 261-6675-1535 (Sekretariat)

E-mail : angela.kaiser-lahme@gdke.rlp.de.

Publications

Note du Cerfa n°117

rédigée par **Hans Brodersen**, professeur émérite d'HEC Paris.

« Vers le grand large ? »

Le commerce extérieur allemand entre l'UE et les BRICS

Cette note décrit l'évolution du commerce extérieur allemand dans le monde. Elle retrace l'envolée des exportations allemandes et du solde commercial au cours de ces 20 dernières années, tout en insistant sur l'évolution de la structure géographique des échanges de biens. Cette dernière montre un fort accroissement du poids des pays émergents - sans pour autant que cela ne remette en question l'importance des marchés traditionnels pour l'Allemagne. L'Union européenne, mais aussi les États-Unis, restent des marchés de tout premier ordre pour le commerce extérieur allemand.

Dans un second temps, cette analyse détaille le commerce allemand avec les différents pays composant les BRICS. Elle présente la situation compétitive de ces pays et décrit les difficultés qui se dressent sur la route des exportateurs allemands.

Au final, malgré la crise démarrée en 2008/2009, l'Union européenne reste un marché essentiel pour les exportations allemandes, notamment grâce à la compensation apportée par la hausse des échanges avec les pays d'Europe centrale et orientale. De plus, cette décrue relative de l'importance des partenaires européens a aussi été compensée par la hausse de la part des pays émergents dans le commerce extérieur allemand.

Vous pouvez également consulter cette note sur le site : <http://ifri.org>

rédigée par **Michel Drain**, chercheur associé au Comité d'études des relations franco-allemandes.

« L'engagement de la Bundeswehr en Afghanistan: quels enseignements pour la politique de défense allemande ? »

Depuis leur création et jusqu'au milieu des années 1990, les forces armées de la République fédérale n'avaient que des missions de défense du territoire. À partir de 2001, elles ont pu être déployées sur un théâtre d'opérations très lointain pour servir des objectifs politiques sans lien direct avec la sécurité des frontières allemandes. Les opérations extérieures armées font désormais partie du quotidien de la Bundeswehr. Parmi les 11 opérations de ce type dans lesquelles les forces armées allemandes sont aujourd'hui engagées, celles conduites en Afghanistan sont à la fois les plus coûteuses (de l'ordre de 9 milliards d'euros) et les plus longues (plus de 13 ans). Cette Note du Cerfa dresse un bilan du premier déploiement terrestre de l'armée allemande à l'extérieur.

Dans un premier temps, elle retrace l'évolution de l'intervention militaire allemande en Afghanistan de l'opération Enduring Freedom jusqu'à sa participation dans la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), qui se caractérise notamment par un accroissement de ses effectifs humains et matériels, mais aussi par sa responsabilité au sein de la coalition internationale. La mission d'Afghanistan a scellé dans les faits la transformation de la Bundeswehr en une armée de forces opérationnelles.

Dans un second temps, cette Note du Cerfa revient sur les résultats de l'engagement allemand en Afghanistan, qui restent contrastés : du point de vue politique, ils sont considérés comme décevants - la situation sécuritaire de l'Afghanistan reste plus qu'instable. Du point de vue militaire, les opérations d'Afghanistan ont montré que la Bundeswehr est en mesure d'assurer une présence efficace sur un théâtre lointain dans un cadre multinational et qu'elle maîtrise un nombre significatif de compétences clés.

Au final, l'expérience du déploiement de la Bundeswehr en Afghanistan aboutit à une conclusion cruciale : si l'Allemagne souhaite mieux intégrer son outil militaire dans sa politique extérieure, elle devra sans doute clarifier sa doctrine et accepter les efforts budgétaires correspondants.

Vous pouvez également consulter cette note sur le site : <http://ifri.org>

Allemagne d'aujourd'hui

Au sommaire du n° 210 (octobre-décembre 2014),

EDITORIAL

J. Vaillant – Raidissement de l'Allemagne dans la crise ukrainienne.

H. Uterwedde – Zone euro : nouveaux débats allemands.

H. Ménudier – Élections européennes et régionales en Allemagne en 2014.

L'actualité sociale par B. Lestrade.

Comptes rendus.

Marie-Claire Hock-Demarle, Bertha von Suttner (1843-1914). Amazone de la paix (A.-M. Saint-Gille).

Nicole Colin, Corine Defrance, Ulrich Pfeil et Joachim Umlauf : Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945 (J. Klein).

Claire Demesmay, Martin Koopmann, Julien Thorel : Die Konsenswerkstatt. Deutsch-französische Kommunikations- und Entscheidungsprozesse in der Europapolitik (J. Vaillant).

Notes de lecture de J.-C. François.

Revue Europe, n° 1021, Karl Kraus – Jan-Christoph Hauschild, Georg Büchners Frauen – Alexander Kluge, Der Luftangriff auf Halberstadt am 8. April 1945 – Fritz Sternberg, Der Dichter und die Ratio. Erinnerungen an Bertolt Brecht – Text+Kritik, n° 202/203, Franz Fühmann – Friedrich Dürrenmatt, La visite de la vieille dame.

Hommage à Rita Thalmann (1926-2013)

DOSSIER

L'Allemagne sociale à l'épreuve de la crise économique

Un dossier dirigé par Brigitte Lestrade et Anne Salles.

B. Lestrade – Marché du travail – comment expliquer le surprenant recul du chômage pendant la crise ?

T. Koch, J. Massol – Le chômage partiel en Allemagne : le « remède miracle » dans la crise ?



Au sommaire du n°4 /2014, un dossier sur

« Vorurteile / Préjugés »

- L'interculturalité dans le management : Représentations des expériences par « langage pictural » Christoph L. Barmeyer.
- Soyons Francs ! A la recherche des ancêtres français et allemands. Rolf Grosse.
- Images de l'ennemi. Une étude minutieuse sur les clichés franco-allemands entre 1807 et 1930. Jérôme Pascal.

- Keine gemeinsame Erzählung. Seule une commémoration historique commune de la 1^{ère} guerre mondiale relativise les points de vue nationaux. Cornelia Frenkel-Le Chuiton.
- Malentendus et préjugés. Une analyse publiée dans Documents et Dokumente en 1949. Une contribution du 1^{er} ambassadeur de la RFA en France en 1949. Wilhelm Hausenstein.
- « L'Allemagne paiera » : Clémenceau und Deutschland. François Talcy.
- Vom Glanz vergangener Zeiten. Remarques critiques sur « l'exception française » lors de sommets et de commémorations. Angelika Praus.
- La Coupe du monde de tous les clichés. Revue de presse des stéréotypes véhiculés par le Mondial. Mélanie Gonzalez.
- Vue de l'extérieur. Les clichés d'un randonneur allemand et d'un Britannique. Marie Baumgartner.
- Rétro, romantique et rebelle. Le Français à travers la publicité allemande. Mélanie Gonzalez.

La vie de l'AFDMA

Distinction

Le lundi 24 novembre 2015, Monsieur SCHEER, Ambassadeur de France, ancien Ambassadeur de France en Allemagne, a remis à Madame MADRE, Présidente-fondatrice de l'Association "Heidelberg Alumni France" (HAFR), membre de l'AFDMA, les insignes de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Les membres du Bureau et les Délégués régionaux de l'AFDMA s'associent aux très vives félicitations que notre Président, présent à la cérémonie et à la brillante réception qui a suivi, a présentées à Madame MADRE pour cette distinction qui honore également notre Association.

Nouveaux membres

Ils nous ont rejoint en 2014, bienvenue parmi nous :

- **Paul Poudade**, ancien ambassadeur.
- **Francis Lott**, ancien ambassadeur.
- **Serge Barcellini**, contrôleur général des armées et Directeur du Cabinet du Secrétaire d'Etat aux anciens combattants.

Assemblée générale

Elle aura lieu le **3 mars prochain à 14 h** dans les locaux du Bureau d'information du Parlement européen, 288 Bd St Germain, 75007 Paris. Venez nombreux !

Rappel :

La vie de l'AFDMA, ce sont aussi les **cotisations** de ses membres.

Le montant reste inchangé en 2015 : **30€**, à adresser par chèque à notre trésorier,

Bernard Lallement, 142 rue Boucicaut, 92260 Fontenay aux Roses.